

Moussa IMARAZENE

MANUEL
de syntaxe berbère

HCA / 2007

*A la mémoire de grand-mère
et de mon frère Djamel.*

SOMMAIRE :

Morphologie

I.1/ La voyelle initiale et l'article défini -----	8
I.2/ Le genre	
I.2.a/ Le masculin -----	10
I.2.b/ Le féminin -----	11
I.3/ Le nombre	
I.3.A/ La voyelle initiale -----	16
I.3.B/ Les types de pluriel	
I.3.B.a/ Le pluriel interne -----	17
I.3.B.b/ Le pluriel externe -----	19
I.3.B.c/ Le pluriel mixte -----	22
I.3.C/ Le duel -----	24
I.4/ L'état	
I.4.a/ L'état libre -----	25
I.4.b/ L'état d'annexion -----	26
I.5/ Remarques sur les emprunts	
I.5.a/ Les emprunts complètement berbérisés -----	28
I.5.b/ Les emprunts partiellement berbérisés -----	28
I.5.c/ Les emprunts non berbérisés -----	29
I.6/ Les noms de parenté -----	31
I.6.a/ Les noms à initiales vocaliques et leur fonctionnement	31
I.6.b/ Les noms à initiales consonantiques -----	32
I.7/ Les noms composés	
I.7.A/ Les composés par juxtaposition -----	33
I.7.B/ Les composés par lexicalisation -----	35
I.8/ La dérivation nominale	
I.8.A/ Le nom d'action verbale -----	36
I.8.A.a/ Préfixation de la voyelle (a) -----	37
I.8.A.b/ Préfixation de la voyelle (u) -----	39
I.8.A.c/ Préfixation de (a) et suffixation de (i/u)	39
I.8.A.d/ Tension de la seconde consonne -----	40
I.8.A.e/ Préfixation de (ta) et suffixation de (it)	40
I.8.A.f/ Préfixation de (ta) et suffixation de (i) et alternance interne (e/u) -----	41
I.8.A.g/ Préfixation de (tu) et suffixation de (a)	41

I.8.A.h/ Préfixation de (t/t) et suffixation de (n)	41
I.8.A.i/ Préfixation de (t) et suffixation de (yt)	-- 42
I.8.A.j/ Préfixation de (a) et suffixation de (y)	-- 42
I.8.A.k/ Alternance vocalique médiane (e/a)	---- 43
I.8.A.l/ D'autres exemples 43	réfixation de (tu) et suffixation de (a) ----- 43
I.8.B/ Le nom correcte	----- 43
I.8.C/ Le nom d'agent	----- 44
I.8.C.a/ Préfixation de (a) et tension de la seconde consonne	----- 44
I.8.C.b/ Préfixation de (am/im)	----- 45
I.8.C.c/ Préfixation de (am/an) et alternance vocalique (e/a)	----- 45
I.8.C.d/ Préfixation de (am/an) en plus de l'alternance (e/u)	----- 46
I.8.C.e/ Autres cas	----- 46
I.8.D/ Le nom d'instrument	----- 46
I.8.E/ L'adjectif	
I.8.E.a/ Alternances vocaliques initiales et médianes	47
I.8.E.b/ Alternances vocaliques (initiales et médianes) et suffixation de (an)	----- 47
I.8.E.c/ Préfixation de la voyelle (u) et alternance (φ / i)	----- 48
I.8.E.d/ Préfixation de (a) et alternance vocalique (e/v) avant la dernière consonne	----- 49
I.8.E.e/ Préfixation de (am) et suffixation de (u)	---- 49
I.8.F/ Les adjectifs numériques	----- 50
I.8.G/ Les adverbes	----- 52
I.9/ Les noms de nombre	----- 57
I.10/ Les pronoms personnels :	
I.10.A/ Les pronoms indépendants	----- 59
I.10.B/ Les pronom personnels affixes	----- 61
I.10.B.a/ Les pronoms affixes du nom (les possessifs)	61
I.10.B.a.1/ Les pronoms affixes des substantifs et adjectifs	----- 61
I.10.B.a.2/ Les pronoms affixes des noms de Parenté	----- 63

I.10.B.a.3/ Les pronoms affixes des prépositions et adverbes -----	65
I.10.B.b/ Les pronoms affixes du verbe -----	67
I.11/ Les démonstratifs -----	72

Les fonctions nominales.

II.1/ L'expansion référentielle -----	74
II.2/ L'expansion directe -----	77
II.3/ L'expansion indirecte -----	79
II.4/ Le prédicat -----	80
II.5/ L'indicateur de thème -----	83
II.6/ Le complément déterminatif -----	85
II.7/ L'adjectif -----	85
II.8/ L'adverbe -----	90

BIBLIOGRAPHIE -----	91
----------------------------	-----------

ABREVIATIONS

c (miniscule): consonne simple.

cc : succession de deux consonnes simples.

C (majuscule): consonne tendue.

D : duel.

EA : état d'annexion.

EL : état libre.

F (fém) : féminin. ,

FS : féminin singulier,

FP : féminin pluriel.

M (masc) : masculin,

MS : masculin singulier,

MP : masculin pluriel.

P : pluriel.

S : singulier.

Syl : Syllabe

V : voyelle.

Introduction :

Le nom (substantif), en berbère, affiche une morphologie spécifique et particulière étant donné qu'il est caractérisé par plusieurs modalités et marques qui le distinguent des autres catégories lexicales, en berbère et du nom dans d'autres langues. Les marques, en question, sont souvent pertinentes sur le plan morphologique et acoustique, mais leur valeur syntaxique demeure très limitée, dans la plupart des contextes dans la mesure où il est rare qu'elles introduisent quelques fonctions.

Le présent travail est consacré à l'étude des différentes modalités qui caractérisent la morphologie du nom mais aussi à son fonctionnement syntaxique.

I/ Morphologie:

1.1/ La voyelle initiale et l'article défini :

La voyelle initiale affichée par le nom, en berbère, est l'une de ses caractéristiques les plus importantes. Celle-ci est susceptible de subir quelques modifications, en passant de certaines positions vers d'autres. On dit, ainsi, que le nom est passé de cette première forme dite : « état libre ou absolu », à l'autre dite : « état d'annexion, construit ou lié».

Le nom se présente, généralement, en commençant par l'une des trois voyelles pleines que connaît la langue berbère : (t)a, (t)i ou (t)u. C'est la forme qu'il affiche lorsqu'il est hors syntagme et dans un certain nombre de positions au sein même de l'énoncé.

Exemples :

(a)qcic	(ta)qcict
(i)zimer	(ti)zimert
(u)lmu	(tu)lmut

Cette morphologie ne se limite pas aux noms d'origine berbère. Elle concerne aussi une certaine catégorie d'emprunts dits « emprunts berbérisés ou complètement berbérisés ». Ce sont des emprunts qui ont intégré le système morphologique du berbère.

Exemples :

(a)kamyun «camion»	(ta)ktabt «kitab»
(i)trakturen «tracteurs»	(ti)mdinin «mudun»

Cependant, il existe une longue liste de noms masculins et féminins qui n'affichent pas cette voyelle initiale et qui commencent par une consonne ou par une semi-voyelle.

Exemples :

Noms masculins : laz, fad, ferru, gma, kra, wazi, wayzen, wahrir...

Noms féminins : yelli, weltma, yessetma, yessi..., tewser, tehri, temzi, temyer,....

Il faut préciser que la majeure partie des noms concernés par cette morphologie à initiale consonantique sont des noms d'action, en plus des emprunts non ou partiellement berbérisés. Ces deux types d'emprunts n'ont pas adopté la morphologie que connaît le nom en berbère ; ils ne sont pas à initiales vocaliques.

Exemples :

Ccetwa, lqahwa, lfakya,.....

Vu leur morphologie différente de ce qui est courant, les nominaux d'origine berbère (à initiales non-vocaliques : initiale à consonne ou à semi-voyelle), sont souvent désignés comme étant des vestiges d'un état archaïque où le nom était à initiale consonantique. Ces noms n'auraient pas connu la même évolution morphologique que les autres.

Si de nombreuses études avancent l'existence, à une époque lointaine, d'un article défini en berbère, il n'est plus attesté, dans l'état actuel de la langue.

En effet, pour définir un nom dans un syntagme donné, on fait souvent appel au contexte lui-même et à différents procédés, comme il en existe dans d'autres langues. Seulement, il faut préciser que ces éléments offrent des degrés différents de définition.

- ***L'adjectif :***
Ihudd wergaz nni axxam amellal
Ihudd wergaz nni axxam mellulen
Ihudd wergaz nni axxam d amellal (indéfini).
- ***Le complément déterminatif :***
ihudd wergaz nni axxam n xalti-s
- ***Les modalités locatives :***
ihudd wergaz nni axxam agi.
- ***Les pronoms possessifs :***
ihudd wergaz nni axxam-is
- ***La combinaison :***
ihudd wergaz nni axxam nni ines amellal.
Avec tous ces exemples, la combinaison des différents procédés est, sans doute, la manière qui offre le plus de définition et de détermination au nom.
Notons, aussi, que le nom de nombre (yiwən/yiwet), devant le nominal concerné, est utilisé pour marquer l'indéfinité.

1.2/ Le genre :

Comme c'est le cas pour de nombreuses langues, le berbère oppose deux genres uniquement : le masculin et le féminin.

1.2.a/ Le masculin :

Le nom masculin, en berbère (kabyle), affiche à son initiale l'une des trois voyelles pleines (a), (i) ou (u).

Exemples :

(A)kli	(a)klan
(i)les	(i)lsawen
(u)l	(u)lawen

Cependant, certaines exceptions doivent être soulignées :

- Nous pouvons retrouver quelques noms féminins commençant par une voyelle (ulli, ultma)
- Beaucoup de noms masculins commencent par une consonne (laz, fad, seksu, berru, fellu, kennu, gma).
- D'autres noms masculins commencent par la semi-voyelle (w), (wayzen, wazi, wahrir, wajdim).

Les deux dernières catégories pourraient être, elles aussi, des vestiges de deux des étapes dans l'évolution qu'aurait connue le nom à travers le temps.

1.2.b/ Le féminin :

Le féminin, quant à lui, est obtenu, en général, sur la base du masculin auquel on ajoute deux (t), dont l'un est préfixé et l'autre suffixé. Ces deux éléments sont désignés par différents chercheurs berbérissants comme monème à signifiant discontinu désignant ce genre. On parle aussi de reprise ou de redondance.

Exemples :

aqcic (M)	t-aqcic-t (F)
ilef (M)	t-ilef-t (F)
ulmu (M)	t-ulmu-t (F)

Exceptions:

- Certains noms féminins se terminent par l'affriquée (**tt**) :

Tadwa-tt, tabra-tt,
Tizi-tt, tide-tt,
Tuzzu-tt, tulmu-tt,

- D'autres se terminent par l'emphatique (**ṭ**). Une emphatique obtenue sur la base de l'assimilation d'un (**d**) spirant, occlusif ou emphatique ou d'une autre consonne et d'un (**t**) qui se succèdent. Ceux-ci sont ainsi difficiles voir impossible à prononcer. Donc, c'est pour permettre l'articulation et par souci d'économie du langage que cette assimilation s'est produite.

Tadu-ṭ (tadu-ḏt , tadu-ft),
Tamna-ṭ (tamna-ḏt),
Tasla-ṭ (tasla-ḏt).
Taya-ṭ (taya-ḏt)
Tagru-ṭ (tagru-ḏt)

- Certains noms masculins se terminent par un (**t**) spirant, et cela ne réduit en aucun cas leur appartenance à ce genre :

axabit
ayennat
aseksut
ucmit
amaynut

Ce (**t**) fait partie du radical de ces noms. D'ailleurs, nous le retrouvons en faisant passer ces mêmes noms au féminin, en plus de la marque de ce genre.

- Il existe une longue liste de noms féminins qui se présentent sans le (t) final et ne portent, donc, que le premier. C'est ce que nous retrouvons dans les situations suivantes :

1/ Les noms féminins pluriels ne sont pas porteurs du (t) suffixé. Ils le perdent, automatiquement, en passant du singulier au pluriel.

Exemples :

tiḥdayin « filles »
 tiqcicin « filles »
 tullas « filles »
 timcac « chattes »

2/ Il existe, d'autre part, une longue liste de noms féminins singulier qui n'affichent que le (t) initial sans que cela n'affecte leur appartenance à ce genre.

Exemples :

tala, tama, tagara, tassara, tafrara, taḡawsa,
 timess, tili, tizi, timmi, tiddi, tiyri, tiḡgi, tisri,
 tuffra, tuddma, tullma, tussda, tuqqra, tuzzma.

Remarques :

- Certains noms féminins ne sont pas issus des mêmes radicaux que leurs correspondants masculins :

Masculin	Féminin.
Azger	tafunast
Ikjerri	tixsi
Arrac	tiqcicin
Argaz	tameṭṭut

L'explication donnée dans ce genre de situation, et elle semble très plausible, est que ces nominaux auraient perdu, au cours de leur évolution à travers le temps, leurs correspondants de l'autre genre. C'est la comparaison intra/inter-dialectale qui permet de le confirmer.

Dans certaines régions de la Kabylie, le correspondant féminin du nom (arrac) est (tarracin) au lieu de (tiqcicin), encore plus fréquent, qui a un pluriel masculin d'un usage très limité (iqcicen). Le nom (amettu/mețtu) dont serait issu (tamețtut) existe presque dans toute la Kabylie (yir mețtu axiř bețtu...).

- Certains noms ne connaissent pas l'opposition de genre, ils ne s'affichent qu'au masculin uniquement, ou alors au féminin.

Exemples :

Masculin	Féminin
Akal	Tara
Azal	Tala
Ageffur	Tama
Idammen	Taga
Idarřen	Tassara

Dans certains usages, nous pouvons retrouver de tels nominaux employés dans l'autre genre en guise de péjoration et de dévalorisation, de diminutif ou d'augmentatif.

- Le passage du masculin non marqué ($\phi \dots \phi$) vers un féminin marqué (t...t) n'est qu'une catégorisation grammaticale qui ne signifie pas toujours une opposition de sexe. Il existe une

autre catégorisation dite sémantique qui permet de désigner d'autres oppositions :

1/ L'opposition de sexe : C'est la distinction entre les animés (mâles) et les animés (femelles).

aqcic	(M)	taqcict	(F)
afrux	(M)	tafruxt	(F)
itbir	(M)	titbirt	(F)
izimer	(M)	tizimert	(F)

2/ L'opposition de taille (diminutif/augmentatif) : C'est la distinction faite entre des non-animés. C'est, en d'autres termes, la distinction de taille (grand et petit).

Aqabac	(M)	taqabact	(F)
Agerzim	(M)	tagerzimt	(F)
Axxam	(M)	taxxamt	(F)
lyil	(M)	tiyilt	(F)

3/ L'opposition hyponimie/ hypéronimie : C'est une distinction entre le collectif et l'unité.

azemmur	(M)	tazemmurt	(F)
akeṛmus	(M)	takeṛmust	(F)
aḻebbuj	(M)	tazebbujt	(F)
abelluḻ	(M)	tabelluḻ	(F)

4/ Le péjoratif : C'est une manière de dévaloriser ou de valoriser quelqu'un ou quelque chose.

tameṭṭut	(F)	ameṭṭu	(M)
argaz	(M)	tabergazt	(F)

I.3. Le nombre:

Le berbère oppose le singulier et le pluriel qui est formé, principalement, sur la base du premier auquel on fait subir certaines modifications qui peuvent toucher la voyelle initiale, la partie médiane et/ou finale. Ainsi, on peut obtenir trois types de pluriel : le pluriel interne (modifications médianes ou alternances internes), le pluriel externe (modifications finales ou suffixations) et le pluriel mixte qui résulte de la combinaison de ces deux procédés.

I.3.A. La voyelle initiale :

Soulignons que les modifications qui affectent la voyelle initiale ne sont pas prises en considération lors du classement des trois types de pluriel cités plus haut, étant donné que cette même voyelle n'est constante que rarement. L'alternance de la voyelle initiale se fait, en général, de (a) à (i), en passant du singulier au pluriel. Cependant, il existe de nombreuses exceptions.

	Singulier	Pluriel	Signification
<i>Le passage de (a) à (i)</i>	azrar	Izurar	«collier»
<i>La constance du (a)</i>	akli	Aklan	«esclave»
<i>Le passage de (a) à (u)</i>	ass	Ussan	«jour»
<i>La constance du (i)</i>	izimer	Izamaren	«mouton»
<i>Le passage de (i) à (a)</i>	ikerri	Akraren	«bélier»
<i>Le passage de</i>	id	Udan	«nuit »

<i>(i) à (u)</i>			
<i>La constance du (u)</i>	ul	Ulawen	«cœur».

I.3.B. Les types de pluriel :

Ce classement est fait, comme nous venons de le citer, sur la base du type des modifications et du lieu où elles se situent. Ces modifications peuvent être vocaliques et, plus rarement, consonantiques.

I.3.B.a. Le pluriel interne :

On désigne par pluriel interne le pluriel obtenu sur la base d'alternances vocaliques et/ou consonantiques, au sein du nom. Les alternances en question peuvent être simples (une seule alternance), doubles (deux alternances) ou triples (trois alternances).

*Alternance vocalique simple :

- Le passage de (u) à (a) :

Singulier	pluriel
Afrux	ifrax
Abeḥnuq	ibeḥnaq
Azru	izra
Ajgu	ijga
Amergu	imerga
Amenzu	imenza

- Le passage de (i) à (a) :

Singulier	Pluriel
Amudin	imuḍan
Amcic	imcac
Tigejdit	tigejda
Tiseylit	tiseyla

Le passage de (a) à (u) :

Singulier	Pluriel
amaday	imuday
asalas	isulas
azayar	izuyar
asammar	isummar

- **Le passage de (e) à (a) :**

Singulier	Pluriel
Tifurkect	tifurcac
Tifirellest	tifirellas
Tifirest	tifiras
Tinzert	tinzar

- **Le passage de (ϕ) à (u) :**

Singulier	Pluriel
Amrar	imurar
Adrar	idurar

Azrar	izurar
-------	--------

*** Alternance vocalique double :**

- **Double alternance entre voyelles pleines :**

Singulier	Pluriel
Asaru	isura
Amalu	imula
Ayazid	iyuzad
Amezwaru	imezwura
Ayanim	iyunam

- **Double alternance dont une entre la voyelle neutre et la voyelle pleine :**

Singulier	Pluriel
Amnafeq	imnufaq
Tamnafeqt	timnufaq
Amjahed	imjuhad

- **Triple alternance :**

Singulier	Pluriel
annar	inurar

I.3.B.b/ Le pluriel externe :

Ce pluriel résulte de la suffixation d'un ou de plusieurs éléments au nom masculin.

- Masculin (en) / Féminin (in) :

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	singulier	Pluriel
amyar	imyaren	tamyart	timyarin
ameqran	imeqranen	tameqrant	timeqranin
Abucic	ibucicen	tabucict	tibucicin
Acettid	icettiden	tacettit	ticettidin
Amud	amuden	tanuṭ	tinuḍin
Amextaf	imextafen	tamextaft	timextafin
Acacbaq	icacbaqen	tacacbaqt	ticacbaqin

- Masculin (wen) (a/iwen) / Féminin (win) (a/iwin):

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Iles	ilsawen	takti	tiktiwin
Udem	udmawen	tifli	tifliwin
Izem	izmawen	tikkci	tikkciwin
Isem	ismawen	tisfi	tisfiwin
Asfel	iseflawen	tidi	tidiwin
Iken	akniwen	tikent	takniwin
Ilem	ilmawen	tilemt	tilmawin

- Masculin (yen) / Féminin (yin) :

Masculin	Féminin
----------	---------

Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Ajenwi	ijenwiyen	tajenwit	tijenwiyin
Aqbayli	ibayliyen	taqbaylit	tiqbayliyin
Azdayri	izdayriyen	tazdayrit	tizdayriyin
Afehli	ifehliyen	tafehilit	tifehliyin

-Masculin (ten) / Féminin (tin):

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Amedya	imedyaten	tayummut	tiyummutin
Atriku	itrikuten	tatrikut	titrikutin
Amayu	imayuten	tamayut	timayutin
Anebdu	inebduten	tacuddut	ticuddutin
Amerrku	imerrkuten	tamerrkut	timerrkutin

- Masculin (an) / Féminin (atin)

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
iger	igran	tizdemt	tizedmatin
llef	ilfan	tileft	tilfatin
Azrem	izerman	tazremt	tizermatin
lclcm	icelman	ticlcm	ticelmatin

I.3.B.c/ Le pluriel mixte:

Ce type de pluriel est formé sur la base de la fusion des deux procédés précédents. C'est une combinaison de la suffixation et des alternances internes. Il faut préciser, cependant, qu'il est difficile de faire la correspondance, ici, entre le masculin et le féminin.

- Alternance de la voyelle finale et suffixation de (wen) pour le masculin et (win) pour le féminin :

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Inebgi	inebgawen	tassara	tassariwin
Imetṭi	imetṭawen	tabarda	tibardiwin
Imi	imawen	tamedda	timeddiwin
imensi	imensawen	takna	takniwin
ibi	ibawen	tama	tamiwin

- Alternance de la voyelle finale du féminin et suffixation de (wa) :

tala / tiliwa
tara / tiriwa

- Chute de la voyelle finale et suffixation de (wa) pour le féminin :

Singulier	Pluriel
Tasga	tisegwa
Tizgi	tizegwa
Targa	tiregwa

- Chute de la voyelle finale et suffixation de (wan) pour le masculin et de (win) pour le féminin :

Masculin		Féminin	
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
Igenni	igenwan	tasedda	tisedwin
Azetta	izedwan	tawekka	tiwekwin
Azekka	izekwan	tamda	timedwin

- Alternance vocalique finale et suffixation de (n) pour le masculin :

iciwi / iciwan
 inigi / inigan
 ađummu / iđumman

Remarques :

- Certains noms se limitent à un seul nombre, soit le singulier ou le pluriel. Ce sont des noms qui n'admettent pas d'être comptés.

Noms singuliers	Noms pluriels
Aluđ	Aman
Tagmatt	Ilefđan
Tazart	Timqessin
Akal	Atmaten
Ayrum	Tissas
Tuga	Tismin

- Certains noms affichent une semi-voyelle finale en passant au pluriel. Nous ne pouvons considérer cet élément comme un suffixe que ce nom obtient par le biais de ce changement de nombre car c'est, plutôt, le singulier qui l'aurait perdu à travers l'usage. Il ne fait, donc, que récupérer. La comparaison entre deux genres et/ou deux régions en témoigne.

Ameksa imeksawen tameksawt timeksawin
 inebgi inebgawen tinebgiwt tinebgawin
 ibi ibawen

- Certains noms forment leurs pluriels sur un mode irrégulier qui n'a aucun lien morphologique avec leurs singuliers :

tixsi ulli
 tafunast tisita
 aqcic arrac.

- La suffixation de (in) au féminin correspond à la suffixation de (en) du masculin. Ce qui nous donne (iqcicen) après ce changement et élimination du (t) initial du féminin (tiqcicin).

I.3.C/ Le duel :

Le berbère, comme la plupart des langues, ne connaît pas de forme de duel qui serait dérivée du radical du nom, comme on le retrouve en arabe, par exemple.

Cependant, il existe, en berbère, certains duels empruntés à la langue arabe :

yumayen cehrayen εamayen
xeṛfayen cetwayen.

Malgré son importance, ce procédé n'est pas productif en kabyle puisque nous ne le retrouvons qu'avec un seul exemple d'origine berbère :

abrid (S) berdayen (D)

La formation du duel se base, donc, sur le nom de nombre (sin) pour le masculin et (snat) pour le féminin, suivie du pluriel du nom concerné.

sin warrac **snat** n teqcicin
sin yergazen **snat** n tlawin

Soulignons que le nom qui vient après ce nom de nombre se met à l'état d'annexion avec, en plus, un élément intermédiaire qui est le fonctionnel (n) qui intervient même avec le masculin, dans certains parlers.

I.4/ L'état :

L'opposition d'état est l'une des spécificités du nom en berbère. En effet, ce dernier oppose deux formes d'état qui se distinguent par leurs morphologies : l'état libre et l'état d'annexion.

I.4.a/ L'état libre :

On dit d'un nom qu'il est à l'état libre quand il apparaît sous la forme qu'il prend habituellement lorsqu'il est hors syntagme.

I.4.b/ L'état d'annexion :

Le nom est dit à l'état d'annexion marqué lorsqu'il subit des changements dans sa partie initiale : des modifications dans sa voyelle initiale et/ou préfixation d'une semi-voyelle.

- Chute totale ou partielle de la voyelle initiale,

taqcict (EL)	teqcict (EA)
talaba (EL)	tlaba (EA)

- Préfixation ou substitution d'une semi-voyelle,

aman (EL)	waman (EA)
ulawen (EL)	wulawen (EA)
izi (EL)	yizi (EA)
aqcic (EL)	weqcic (EA)
idmim (EL)	yedmim (EA)

- Alternance de la voyelle initiale.

asaru (EL)	usaru (EA)
anadi (EL)	unadi (EA)
amalu (EL)	umalu (EA)

Cependant, il existe beaucoup de noms qui ne subissent pas ce genre de changement quelle que soit leur position dans l'énoncé. On dit, dans ce genre de cas, qu'il s'agit d'un état d'annexion non marqué.

On parle, ainsi, d'un état d'annexion non-marqué lorsque le nom affiche une initiale constante, sans aucune différence entre l'état libre et l'état d'annexion. Cela est appelé, aussi, syncrétisme d'état ou neutralisation. Ce procédé concerne les emprunts non berbérés ainsi que certains noms d'origine berbère dont voici des exemples :

tala	(EL)	tala	(EA)
tili	(EL)	tili	(EA)
tullas	(EL)	tullas	(EA)
tewzel	(EL)	tewzel	(EA)
izimer	(EL)	izimer	(EA).

Formation de l'état d'annexion :

Voici, à présent, un tableau qui retrace ce passage de la voyelle initiale d'état libre à la marque d'état d'annexion :

Voyelle d'EL	Marques d'EA	Exemples (EL)	Exemples (EA)
a	wa we u	aman aqcic asaru	waman weqcic usaru
i	yi ye i	izem irgazen iciwi	yizem yergazen iciwi
u	wu	udem	wudem
ta	ta te t	tama taqcict tamara	tama teqcict tmara
ti	ti te t	tili timcac tiliwa	tili temcac tliwa
tu	tu	tubraz	tubraz

I.5/ Remarques sur les emprunts :

Pour de nombreuses raisons à la fois linguistiques et extralinguistiques, le berbère présente, de nos jours, beaucoup d'emprunts touchant à divers domaines de la vie quotidienne. Ces emprunts sont classés en trois types selon le degré de leur assimilation et de leur intégration aux systèmes phonétique, phonologique et morphologique du berbère.

I.5.a/ Les emprunts complètement berbérisés :

Ce sont ceux qui ont été complètement intégrés sur différents plans (phonétique et morphologique) et qui n'affichent pas de différences ni de spécificités comparés aux mots d'origine berbère :

ayanim	akamyun...
takarnitt	taħanutt

L'intégration de certains emprunts est tellement profonde et totale que les locuteurs refusent d'admettre qu'ils soient d'origine étrangère que seules les recherches et comparaisons interlinguistiques peuvent confirmer. C'est le cas des emprunts au phénicien par exemple.

I.5.b/ Les emprunts partiellement berbérisés :

Ce sont ceux qui ont subi l'influence du berbère sur le plan phonétique et qui ont gardé la morphologie qu'ils affichaient dans leurs langues d'origines :

Llakul	lqahwa	ccetwa...
Ttilifun	llabyu	

Certains, parmi ces emprunts, ont gardé l'article défini de leur langue d'origine. Cependant, comme le berbère ne connaît pas d'opposition (déterminé / indéterminé par la présence ou l'absence d'un article), l'article importé à travers l'emprunt perd sa pertinence et redevient un phonème comme les autres.

I.5.c/ Les emprunts non berbérisés :

Ce type d'emprunt a gardé sa structure telle qu'elle est dans la langue d'origine et n'a subi aucune influence morphologique ni même phonétique, en passant vers la langue berbère. Cette catégorie d'emprunts, née d'une nouvelle tendance chez les jeunes locuteurs en particulier qui usent beaucoup de l'interférence linguistique et du code-mixing, est d'un usage limité puisqu'elle ne concerne que certaines catégories d'«intellectuels» et dans des situations particulières :

Télévision, cinéma,
Journal.

Notons que certains parmi ces emprunts sont partiellement ou complètement berbérisés chez la majeure partie des locuteurs.

Comment réagissent ces emprunts vis à vis des différentes modalités et marques citées plus haut.

- Les emprunts non berbérisés ne connaissent aucune réaction envers les traits déjà cités. Ils sont marqués sur la base des marques et modalités existant dans leurs langues d'origines. Cependant, il faut noter qu'il arrive que certains de ces emprunts apparaissent, dans le même discours chez le même locuteur, sous deux ou trois formes : non berbérisée, partiellement berbérisée et / ou complètement berbérisée.

Dans ce cas de figure, les données changent comme nous allons le présenter ci après.

- Les emprunts complètement berbérisés réagissent comme les noms d'origine berbère. Ils connaissent les mêmes marques et modalités et subissent exactement les mêmes changements.

Masculin singulier :

akamyun (EL) ukamyun (EA)

Masculin pluriel :

ikamyunen (EL) ikamyunen (EA)

Féminin singulier :

takamyunt (EL) tkamyunt (EA)

Féminin pluriel :

tikamyunin (EL) tkamyunin (EA)

Ces noms portent la voyelle initiale ainsi que la marque du féminin. En passant du masculin au féminin, du singulier au pluriel et de l'état libre et l'état d'annexion, ils subissent les mêmes règles qui s'appliquent sur les noms porteurs de ces thèmes en berbère.

- Les emprunts partiellement berbérisés, quant à eux, sont à classer en position médiane entre les deux types précédents. Ces noms ne sont pas porteurs de la voyelle initiale et réagissent, par conséquent, comme les noms d'origine berbère à initiale consonantique. Ils ne connaissent pas l'opposition d'état, ni les marques initiales du genre et du nombre.

Cependant, ils subissent la marque du pluriel (at) (empruntée à l'arabe) ou les alternances vocaliques internes, indépendamment des formes de pluriel qu'ils portaient dans leurs langues d'origines :

llakul	(S)	llakulat	(P)	(Pluriel externe)
lluzin	(S)	lluzinat	(P)	(Pluriel externe)
cctewa	(S)	cctawi	(P)	(Pluriel interne)
llebsa	(S)	llbus	(P)	(Pluriel interne)

I.6/ Les noms de parenté :

Cette catégorie de noms présente un nombre très limité en kabyle et elle est marquée par la présence de beaucoup d'emprunts à la langue arabe. Leurs initiales sont, pour certains, vocaliques et pour d'autres consonantiques.

Je citerais, ici, les différents noms utilisés pour exprimer la relation de parenté (proche et lointaine).

I.6.a/ Les noms à initiales vocaliques et leur fonctionnement :

Etat libre		Etat d'annexion.	
Arbib (MS)	tarbibt (FS)	werbib	terbibt
Irbiben (MP)	tirbibin (Fp)	yerbiben	terbibin
Alwes (MS)	talwest (FS)	welwes	telwest
llewsan (M)	tilewsatin (FP)	ilewsan	tlewsatin
	tanuṭ (FS)		tneuṭ
	tinuḍin (FP)		tneuḍin
Aslif (MS)	taslift (FS)	weslif	teslift
Islifen (MP)	tislifin (FP)	yeslifin	teslifin

Aḍeggal(MS)	taḍeggalt(FS)	uḍeggal	tḍeggalt
Iḍulan (MP)	tiḍulatin (FP)	iḍulan	tḍulatin
Ayaw (MS)	tayawt (FS)	wayaw	tayawt
Ayawen(MP)	tayawin (FP)	wayawen	tayawin
Ababat (MS)	tayemmatt (FS)	ubabat	tyammatt
Ibabaten (MP)	tiyemmatin (FP)	ibabaten	tyemmatin
	tagmatt (FS)		tegmatt
Imawlan (MP)	timawlatin (FP)	imawlan	tmawlatin
Arraw (MP)	tarwa (FS)	warraw	tarwa

Nous constatons, à travers la liste précédente, que les noms présentés sont tous à initiales vocaliques. Par conséquent, ils connaissent, tous, l'opposition d'état selon les règles appliquées pour les autres noms. Ils connaissent, en outre, le passage du singulier au pluriel et du masculin au féminin sauf pour quelques cas où la relation n'est marquée que dans un seul genre ou nombre.

I.6.b/ Les noms à initiales consonantiques :

baba (MS)	yemma (FS)		
mmi (MS)	yelli (FS)	yessi (FP)	
gma (MS)	ayetma (MP)		
weltma (FS)	yessetma (FP)		
dadda (MS)	nanna (FS)		

zizi	(MS)	lalla	(FS)
jeddi	(MS)	setti	(FS)
dderya	(MS)		

Nous constatons que ces noms sont tous dépourvus de la voyelle initiale. Pour ce, ils ne connaissent pas l'opposition d'état, comme pour tous les substantifs à initiale consonantique. Signalons qu'aucun de ces noms ne concorde entièrement, au niveau de son radical, à son correspondant de l'autre genre et que trois seulement connaissent la variation en nombre : Il s'agit de (yelli) qui passe à (yessi) au pluriel, de (gma) qui passe à (ayetma) et de (weltma) qui passe à (yessetma). Le nom (ayetma) est à voyelle initiale (a), chose qui lui permet de connaître l'opposition d'état puisqu'il passe vers (wayetma) à l'état d'annexion.

Quant au dernier exemple (dderya), il faut préciser que c'est un nom (emprunt) singulier qui désigne le pluriel sur le plan sémantique, comme pour (tarwa) dans le tableau précédent.

I.7/ Les noms composés :

La composition est l'un des procédés de formation lexicale attestés en berbère même si elle n'est pas aussi productive que la dérivation. Ce qui différencie ces deux procédés réside dans l'usage : chacun des monèmes qui forment un composé peut être utilisé ailleurs, alors que certains éléments qui forment le dérivé ne peuvent exister que dans un dérivé.

Il existe, en berbère, deux types de composés : les composés par simple juxtaposition de deux unités et les composés par lexicalisation (composés synaptiques).

I.7.A/ Les composés par juxtaposition :

● **Nom + nom :**

iyesdis «côte» : iyes + idis
ayesmaṛ «mâchoire» : iyes + tamart
asyersif «peuplier» : asyar + asif.
tiferzizwit «la mélisse» : tiferrett + tizizwit
ḥririgran «coquelicot» : leḥrir + igran
alemsir «peau de mouton...»: alem + (ti)sir(t)
amagraman «var.plante» : amager + aman.
aqesbuḍ «cuisse» : qs(iyes) + aæbbuḍ.

● **Nom + verbe :**

ifireeqes «cancer» : ifirey + qqes
ibiqes «micocoulier» : ibi(w) + qqes

● **Verbe + nom :**

magriṭij «tournesol» : mager + iṭij
zidlmum «var.liseron» : (i) zid+ lmem «brouter»
meččadfel «var.neige»: meč + adfel
cufmejjir «oreillons» : cuff + mejjir (imijjan)

● **Nom + préposition + nom :**

ilmendis «flanchet» : ilem + n + idis

Parmi ces noms, il n'y a que quelques-uns qui affichent la voyelle initiale. Contrairement aux noms à initiale consonantique qui ne connaissent pas l'opposition d'état, ceux-ci subissent cette opposition selon les règles déjà signalées.

ilmendis	(EL)	yilmendis	(EA)
amagraman	(EL)	umagraman	(EA)
alemsir	(EL)	ulemsir	(EA)
tiferzizwit	(EL)	tferzizwit	(EA)

Quant à l'opposition de genre et de nombre, certains noms les subissent et d'autres demeurent figés. Il faut préciser que ces noms forment des synthèmes et réagissent en une seule unité lexicale et présentent, ainsi, les variations nécessaires affichées par le nom simple.

alemsir (MS)	ilemsiren (MP)		
	talemsirt (FS)	tilemsirin (FP)	
ifireεqes (MS)	ifireεqessen(MP)		
	tifireεqest (FS)	tifireεqessin (FP)	
aqesbuđ (MS)	iqesbuđen (MP)		
	taqesbuđt (FS)	tiqesbuđin (FP)	
ayesmar(MS)	iyesmaren (MP)		
	tayesmařt (FS)	tiyesmarin (FP)	
iyedis (MS)	iyedisen (MP)		

Notons que toutes ces formes sont au pluriel externe avec suffixation de (en) pour le masculin et de (in) pour le féminin.

1.7.B/ Les composés par lexicalisation :

taxlalt n nnbi			
awtul n lexla	réalisé :	(awtul l lexla).	
adrar n wafud	// :	(adrar bb ^o afud)	
tislit n wenzar	// :	(tislit bb ^o enzar)	
tamey ^r a n wuccen	// :	(tamey ^r a bb uccen)	
inebgi n řebbi	// :	(inebgi řř ebbi).	

Il ne s'agit, dans ce type de composition, que de noms et jamais de verbes car ce procédé est réalisée par l'intermédiaire du fonctionnel (n) qui n'intervient qu'entre deux nominaux ou un nominal et un substitut. Ainsi, le second nominal se met, toujours, à l'état d'annexion si sa structure le permet. Quant au premier, c'est sa fonction en plus de sa structure qui président

son apparition sous telle ou telle forme d'état, exactement comme lorsqu'il est employé seul.

taxlalt n nnbi (EL)	texlalt n nnbi (EA)
adrar n wafud (EL)	wedrar n wafud (EA)
awtul n lexla (EL)	wewtul n lexla (EA)

Comme pour l'opposition d'état, le second nominal n'affiche aucune variation en passant d'un genre ou d'un nombre à un autre. Toutes les modifications se manifestent au sein du premier nom tandis que le second fonctionne comme complément déterminatif du premier et demeure figé sous une forme invariable. D'ailleurs, même lorsqu'on procède au classement de ces nominaux, en genre et/ou en nombre, nous le faisons uniquement sur la base du premier constituant.

taxlalt n nnbi (FS)	tixulal n nnbi (FP)
awtul n lexla (MS)	iwtal n lela (MP)
tawtult n lexla(FS)	tiwtal n lexla (FP)
adrar n wafud (MS)	idurar n wafud (MP)

Il s'agit, dans ces exemples, du pluriel interne.

I.8/ La dérivation :

La dérivation est, comme nous venons de le voir, le procédé le plus important et le plus productif dans la création lexicale en kabyle. Nous pouvons dériver, à partir du verbe : un nom d'action verbale, un nom d'agent, un nom d'instrument, un nom concret, un adjectif...

Cependant, il faut préciser que même ce procédé est mal exploité puisque la langue ne possède pas tous les dérivés possibles d'un verbe donné.

I.8.A/ Le nom d'action verbale :

Pour obtenir le nom d'action, on se base sur l'impératif du verbe. Ainsi, la forme du dérivé est présidée par le radical du verbe (long ou court), mais aussi par les voyelles qui le composent. Seulement, il faut noter que les procédés sont variés et nombreux. Pour ce, ce que nous allons présenter, ici, n'est qu'une simple représentation de quelques exemples car il est difficile de tout cerner et schématiser.

I.8.A.a/ Préfixation de la voyelle (a) :

Cette forme concerne les verbes à radicaux longs. Pour l'obtenir, il suffit de préfixer la voyelle (a) qui caractérise le nom masculin, en gardant le verbe tel quel, sans aucune modification.

C + v + c/C + v (...)	a + verbe
Siwel	asiwel
ɣiwel	ayiwel
Qabel	aqabel
Qerreb	aqerreb
Jerreb	ajerreb
herred	aherred

C + v + c/C + v	a + verbe
Nadi	Anadi
Wali	Awali
ɾami	Aɾami
ɣenni	ayenni
ɛelli	aɛelli

C + v + c c + v (...)	a + verbe
Ssedhu	Asedhu
Sselhu	Aselhu
Sseknu	Aseknu
Ccetki	Acetki
Sserwel	Aserwel
Sseknef	Aseknef
Ssekcem	Asekcem
Ssefriwes	Asefriwes
Sserqiqes	Aserqiqes

C c + v + c c/C (...)	a + verbe
Smekti	Asmekti
Sæeddi	Asæeddi
Smenteg	Asmenteg
Smundel	Asmundel
Sxiclew	Asxiclew
Smuzget	Asmuzget
Smuhbel	Asmuhbel

c c + v + c/C + v + c	a + le verbe
Smunes	Asmunes
Smulles	Asmulles
Mrirey	Amrirey
Mgarad	Amgarad
Rmimizez	Armimizez

I.8.A.b/ Préfixation de la voyelle (u) :

Cette forme ainsi que celles qui suivront concernent des verbes à radicaux courts.

C + v :

La consonne tendue perd, souvent, sa tension lors de la dérivation du nom d'action.

ssu (usu), zzu (uzu), zzu (uzu),

Exceptions :

Ddu (tiddin), ttu (titat).

I.8.A.c/ Préfixation de (a) et suffixation de (i/u) :

Il faut préciser que la voyelle à suffixer est la même que celle qui est déjà présente au sein du radical.

c + u + c/C	a + le verbe + u
Mudd	amuddu
Budd	abuddu
Hudd	ahuddu
yull	ayullu
Suḍ	asuḍu
Cuff	acuffu

c + i + c/C	a + le verbe + i
--------------------	-------------------------

Xid	axiḍi
Sif	asifi
Qil	aqili
Qis	aqisi
Dill	aḍilli
Qirr	aqirri

I.8.A.d/ Tension de la seconde consonne :

Cette forme intervient avec les verbes ayant pour radical (c + v).

Cependant, avec cette transformation et la succession de deux consonnes dont une tendue, nous constatons l'apparition du schwa (la voyelle neutre e) qui permet cette réalisation.

Pour obtenir cette forme, on peut, aussi, mettre le verbe à la forme négative.

kru (kerru)	knu (kennu)
dhu (dehhu)	bru (berru)
cfu (ceffu)	kmu (kemmu)
qlu (qellu)	glu (gellu).

I.8.A.e/ Préfixation de (ta) et suffixation de (it) :

* C + a + c :

nnaḷ (tanalit)	nnam (tanamit/tanumi),
ggaḷ (tagallit)	zzaḷ (taḷallit)

Nous constatons que la tension de la première consonne du radical verbal disparaît avec le nom d'action. Elle réapparaît, parfois, avec la seconde consonne.

I.8.A.f/ Préfixation de (ta), suffixation de (i) et alternance interne (e/u) :

* c + e + c :

ger (taguri) gen (taguni)
yer (tayuri) rez (taruzi)
del (taduli) res (tarusi).

I.8.A.g/ Préfixation de (tu) et suffixation de (a) :

* C + e + c :

ssed (tussda) cced (tuccda)
ddem (tuddma) zzem (tuzzma)
llem (tullma) qqen (tuqqna)
ffer (tuffra) ffez (tuffza)

* C + i :

Nous avons vu dans le cas précédent que la voyelle neutre (e) tombe après dérivation. Dans le cas présent, la voyelle (i) connaît, elle aussi, le changement en s'alternant en (y) qui est la semi-voyelle la plus proche dans le mode et le lieu d'articulation.

Lli (tullya) zzi (tuzzya)
bbi (tubbya)

I.A.8.h/ Préfixation de (t/t) et suffixation de (n) :

* i + c + i :

ini (tinin) ili (tilin)

iki (tikin)

* a + c^o + i :

ag^oi (tugin) ak^oi (tukin/tak^oayin)
awi (tuwin/agg^oay).

Nous constatons, pour ce cas, en plus des changements cités, l'alternance de la voyelle initiale du radical verbal (a) vers (u).

I.A.8.i/ Préfixation de (t) et suffixation de (yt) :

* a + c + i :

adi (tadduyt) ani (tannuyt)
ali (talluyt).

Pour cette forme, il y a, en plus des modifications externes, d'autres changements, cette fois, internes; Nous retrouvons, en effet, la tension de la consonne et l'alternance vocalique (i/u).

I.8.A.j/ Préfixation de (a) et suffixation de (y) :

* c c + i :

rwi (arway) zwi (azway)
lwi (alway) bri (abray)
myi (amyay/meqqi)
sni (asnay/senni/tusnin).

Les modifications qui apparaissent, sous cette forme, sont la préfixation d'un (a) et l'alternance finale de la voyelle (i) vers

la semi-voyelle (y). Cette dernière est réalisée suite à l'apparition de la voyelle (a) qui permet, en outre, sa réalisation. Il est à signaler, en plus, des exceptions comme : **ɣli (ayelluy)**.

I.8.A.k/ Alternance vocalique médiane (e/a) :

* **a + c° + e + c :**
ag°em (ag°am) aweḍ (agg°aḍ).

Il existe des exceptions comme : **ak°er (tukerḍa)**.

I.8.A.l/ D'autres exemples :

Sew (issi)	ssew (issi)
bedd (ibeddi)	yezz (ayzaz)
kker (tanekra)	nnay (iniy/imenyi)
seḍ (isid).	

I.8.B/ Le nom concret :

Il arrive que le nom d'action fonctionne, aussi, comme nom concret, mais on peut retrouver des noms concrets dont la morphologie diffère de celle du nom d'action.

Il faut noter, aussi, qu'il est très rare que le nom concret soit du genre féminin.

Verbe	Nom d'action	Nom concret
qqers / seyres	aseyres	tiyersi
kres	akras	Tiyersi
flu	fellu	tifli

wwet	tiyita	tiyita
zdem	azdam	tizdemt
ages	agus	agus
bges	Abgas/agus	Agus/tabagest
aru	tira	tira
gzem	agežžum	tigezmi
cced	tuccda	ucud

I.8.C/ Le nom d'agent :

I.8.C.a/ Préfixation de (a) et tension de la seconde consonne :

Cette forme concerne les noms d'agent dérivés des verbes dont le radical est :

c c + v (c).

On peut former ces noms d'agent sur la base du nom d'action auquel on fait subir une légère transformation au niveau de la seconde consonne qui devient tendue. Ainsi, il n'y a de différence entre ces deux dérivés que dans la tension de cette consonne.

Verbe	Nom d'action	Nom d'agent
Xrez	axraz	axerraz
Gzer	agzar	agezzar

Xdem	Axdam/lxedma	axeddam
Jbed	ajbad	ajebbad
Cdeḥ	acḍaḥ(ccdeḥ)	acettāḥ
lɛeb	alɛab (llɛeb)	aleɛɛab

I.8.C.b/Préfixation de (am/im) :

* c + a + c (v) :

ṛay (amṛay)
jaḥ (amjaḥ)
dawi (amdawi).

* c + i/e + c/C (v) :

yenni (imyenni/ayennay)
henni (imhenni)
qil (amqil),

* i + c + i + c :

inig (iminig)
izid (imizid)

* a + c + v + c :

ag°ad (amag°ad)

I.8.C.c/ Préfixation de (am/an) et alternance vocalique (e/a) :

* c c + v + c :

xḍeb (anexḍab) ɛmer (aneɛmar)

kcem (anekcam) lmed (anelmad)
zdey (amezday).

I.8.C.d/ Préfixation de (am/an) en plus de l'alternance (e/u) :

* c/c c + v + c :

seḍ (amsuḍ) sleb (ameslub)
nger (amengur) mxell (amexlul)
hbel (amehbul).

I.8.C.e/ Autres cas :

kes (ameksa) aḍen (amuḍin)
εwej (ameεwaju) εab (anεaybu).

I.8.D/ Le nom d'instrument :

Il n'existe, en kabyle, que quelques cas de noms d'instruments. On utilise, souvent, des emprunts à d'autres langues, notamment à l'arabe.

Ces noms d'instrument sont dérivés à partir de verbes auxquels on fait subir les modifications suivantes : préfixation de (am / im / as / is) et/ou alternances vocaliques.

qerdec	aqerdac	iqerdacen
ag°em	asag°em	isug°am
	tasag°em	tisugam
jbed	tajebb°aṭ	tijebbadin
z(s)izdeg	timz(s)izdegt	timz(s)izdgin
qqes	isiqes	isucas
	tisiqest	tisucas
ddez	azduz	izduzen

ddez	amaddaz	imaddazen
nyer	amenyar	imenyaren
mced	timceṭ	timecḍin

I.8.E/ L'adjectif:

I.8.E.a/ Alternances vocaliques initiales et médianes :

Lors de cette dérivation, la voyelle initiale (i) du verbe ainsi que la voyelle médiane s'alternent toutes les deux en (a). On retrouve, en plus de ces alternances, la tension de la seconde consonne.

v + c c + v + c	a + c + e +C + a + c
lfsus	afessas
lmlul	amellal
lsmiḍ	asemmaḍ
izwiy	azegg°ay
lrqiq	areqqaq
lmsus	amessas
Usmum	asemmam

I.8.E.b/ Alternances vocaliques (initiales et médianes) et suffixation de (an) :

Comme pour le cas précédent, les deux voyelles du verbe (initiale et médiane) s'alternent en (a). En plus de ces alternances et de la suffixation de (an), la seconde consonne peut passer de sa forme simple à la forme tendue.

V + c c + v + c	a + c + e + c + c + a n
lbrik	Aberkan
lcbih	Acebhan
lwzil	Awezzlan
ly°zif	ay°ezzfān
lwsir	Awessran
lzdig	Azeddgan
lmriy	amerryan,
llwiy	alegg°yan

(v) + c + v + c	a + c + v + c + a n
uzur	azuran
Azay	azayan
ayar	aquran
lzid	azidan

I.8.E.c/ Préfixation de la voyelle (u) et alternance ((ϕ / i) :

c c + e + c	u + c c + i + c
Cbeḥ	ucbiḥ
Ngef	ungif
Sbey	usbiy
Kref	ukrif
ḥdeq	uḥdiq
Kyes	ukyis

Il existe d'autres adjectifs, sous la même forme. Seulement, il faut préciser que ces noms peuvent fonctionner, aussi, comme noms d'agent ou de patient. C'est le contexte qui peut déterminer leurs statuts et leurs fonctions.

I.8.E.d/ Préfixation de (a) et alternance vocalique (e/v) avant la dernière consonne :

* C + e + c c + e + c :

dderwec (aderwic) ffermec (afermac)
dderyel (aderyal) zegzew (azegzaw)
kkerwec (akerwac).

I.8.E.e/ Préfixation de (am) et suffixation de (u) :

C'est une forme particulière qui est accompagnée, parfois, par des modifications internes (alternances vocaliques et tensions consonantiques).

zwir (amezwaru) g°ri (aneggaru)
rku (amerrku) llaz (amellažu)
qqers (ameqqersu) dlem (ameṭṭalmu).
εab (anεaybu/αεiban)

I.8.E.f/ On peut obtenir des adjectifs en préfixant au nom l'un des morphèmes adjectiveurs (bu, m, at, sut) «possesseur(s) de / caractérisé(s) par».

Le nom qui succède à ces éléments se met, automatiquement, à l'état d'annexion :

Bu yezgaren
At yiles
M texxamin

Sut umeqyas.

Ces morphèmes varient en genre et en nombre : bu (MS), at (MP), m (FS), sut (FP).

Avec les noms masculins qui ont subi l'alternance vocalique (a/u), en passant de l'état libre à l'état d'annexion, et étant donné qu'il y a hiatus après le morphème (bu), cette même voyelle chute : (asaru (EL)----usaru (EA)----(bu saru).

Chez certains locuteurs, notamment les vieux, c'est la voyelle initiale (u) du nom qui reprend sa forme d'origine en s'alternant en une semi-voyelle (w) (bu wsaru). C'est, d'ailleurs, ce qui se produit avec les noms à initiale (i) : izimer (bu yzimer).

D'un usage très rare, le morphème (war) « sans » est préfixé, quant à lui, a un nom affichant l'état libre. Il est, en outre, invariable avec le genre et le nombre : (war isem).

I.8.F/ Les adjectifs numériques :

Les adjectifs numériques ordinaux ne sont pas nombreux en kabyle. Les quelques rares cas qui existent se comportent comme des substantifs puisqu'ils connaissent leurs modalités et les variations en genre, en nombre et en état.

Le genre :

Ces noms connaissent le masculin et le féminin. Ce dernier s'obtient sur la base du premier auquel on ajoute le monème à signifiant discontinu (t...t).

amezwaru	(MS)	tamezwarut	(FS)
aneggaru	(MS)	taneggarrut	(FS)
amenzu	(MS)	tamenzut	(FS)

Le nombre :

imezwura	(MP)	timezwura	(FP)
ineggura	(MP)	tineggura	(FP)
imenza	(MP)	timenza	(FP)

Ces noms ont, tous, affiché un pluriel interne avec alternances vocaliques doubles ou simples.

L'état :

● L'alternance vocalique (a/u) :

amezwaru	(EL)	umezwaru	(EA)
aneggaru	(EL)	uneggaru	(EA)
amenzu	(EL)	umenzu	(EA)

● Le syncrétisme d'état :

imezwura	(EL)	imezwura	(EA)
ineggura	(EL)	ineggura	(EA)
imenza	(EL)	imenza	(EA)

● La chute totale de la voyelle initiale :

tamezwarut	(EL)	tmezwarut	(EA)
taneggarrut	(EL)	tneggarrut	(EA)
tamenzut	(EL)	tmenzut	(EA)
timezwura	(EL)	tmezwura	(EA)
tineggura	(EL)	tneggura	(EA)
timenza	(EL)	tmenza	(EA)

Soulignons que ces adjectifs sont des dérivés de verbes :

zwir ---- **amezwaru**
g^ori ----- **aneggaru**

Pour obtenir les autres adjectifs numéraux, on procède à l'aide de la composition sur la base de la combinaison du préfixe (wi-s) pour le masculin, (ti-s) pour le féminin, et le nom de nombre :

Etat libre et état d'annexion	
Masculin	Féminin
Wi-s sin	ti-s snat
Wi-s tlata	ti-s tlata
Wi-s tmanyà	ti-s tmanyà

La comparaison des deux genres montre qu'il n'existe pas de différence entre le masculin et le féminin sauf au niveau de la première consonne du préfixe : (w) pour le masculin et (t) pour le féminin. C'est, d'ailleurs, ce qui distingue les deux genres car les noms de nombre cités, à l'exception de (sin) (snat) qui diffèrent, ne connaissent pas de variation de genre, en kabyle.

I.8.G/ Les adverbes :

L'adverbe est un mot qui accompagne un autre mot qui peut être verbe, adjectif ou adverbe pour en modifier et préciser le sens. Ainsi, l'adverbe peut déterminer un énoncé entier ou un seul élément de l'énoncé.

En général, les adverbes ne connaissent pas la variation en genre et en nombre, mais ceux qui affichent la voyelle initiale peuvent subir l'opposition d'état si leurs thèmes sont compatibles.

Plusieurs adverbes proviennent, en particulier, de la composition nominale.

Nom + modalité locative : asegg^oas nni

Préposition + Nom : s tmara

Nom + nom : cwi cwi

Nom + nom + modalité locative : selli idelli nni

Nom + nom + nom : selli uselli idelli

Nom + nom + nom + modalité locative : selli uselli idelli nni.

Cependant, ils sont classés sémantiquement en :

● **adverbes de manière :**

akk / akka / akkagi/ akkagini

akken / akkenni / akkihina / akkihina

cwi cwi
s leεqel
s lemyawla
s ttawil
s tuffra
s ddefq
s ddreε
bellegni
bellegdis
belεebbuđ
bessif

mjelweḥ
meεwaji
meqlubi
mezleg
timendeffirt
timnezzat
tinnegnit
εinani
iman
mliḥ
baṭel

● **adverbes de quantité et d'intensité :**

kra / kra kan
cwiṭ / ciṭ / ciṭuḥ / cwiṭ kan/ ciṭuḥ kan / cwiyya
acemma / cemma cemma kan.
aṭas
ddeqs
drus
kan
aqell

kter
mliḥ
nezzeh
qell
annect

● **adverbes de temps :**

aḥal ay - a/agi/agini
aṭas ay - a
akka - ymira
akk° - ass
kull - ass
yal ass

ass a/agi/agini
ass - en / ass nni /
ass s wass
asegg°as agini/ nni
azekka
azekka nni

seld azekka
 seld azekka nni
 selli usell azekka
 iḍelli
 iḍelli nni
 selli iḍelli
 selli iḍelli nni
 selli usell iḍelli
 iḍelli nni
 qabel
 qabel nni
 wabel
 wabel wabel
 ilindi
 ilindi nni
 seld ilindi
 seldi useldi ilindi
 imir / imiren /
 lawan agi/ a/nni
 zgellin / zgellina
 ticki
 timti
 taswiɛt/ taswiɛt nni
 s ya d asawen /
 akk-a d asawen

s ya d afella /
 akk-a d afella
 tazwara
 tagara
 tikelt
 tikwal
 tura
 umbɛend
 uqbel
 ya / yagi / yagini
 zik / zik nni
 leɛwam-a
 agur a/nni
 ssmāna ya/ nni
 yumayen-a
 taṣebhit
 tameddit /
 tameddit n wass
 tafejrit
 ṣṣbeḥ
 deg uzal
 deg yiḍ
 iḍ / iḍ a/agi/agini
 iḍ nni

● **adverbes de lieux :**

ag°emmaḍ/a/agi/agini/nni
 ak-in/ akinna /akk-a/
 berṛa

tama

tama ya/yagi/yagini	s ufella
tama yin /	s wadda
tama yina	ddaw
tama nni	nnig
tama n ufella	s/ar yidis
tama n wadda	rrif
ar / yer tama	ṭṭerf
daxel	
da / dagi/ dihin/ dihina/ dinna	
zzat / zzat a / zzat agi / zzat agini	
zzat in / zzat ina / zzat ihin / zzat ihina	
zzat nni	
deffir	
s deffir	
ssya/ssyagi/ssyaagini	
ssyin/ssyinna/	
ssihin(ssyihin)/ssihinna(ssyihina)	
d ag°sar / a/agi/agini/in/ina/ihina/nni	
d asawen/a/agi/agini/in/ina/ihina/nni	
iwsawen/a/agi/agini/in/ina/ihin/ihina	
yeffus	din/dinna/
zelmeḍ	dihin/ dihina
da / dagi/dagini	ig°sar

● **adverbes d'affirmation :**

ih
anεam
yirbeḥ
d tidett

● **adverbes de négation :**

ala
xaṭi
werjin
werɛad
ur...ara
mačči....

● **adverbes de doute :**

ahat	attwilem
balak	waqila
ahaqell	wissen
amar	

I.9/Les noms de nombre :

Mis à part (yiwen, sin) « un, deux » et « yiwet, snat) « une, deux », les autres noms de nombre employés en kabyle sont tous des emprunts à la langue arabe. Ainsi, la morphologie de chacun de ces noms empruntés est constante, en passant du masculin au féminin, même si elle ne l'est pas dans la langue d'origine.

Les noms de nombre sont, généralement, suivis d'un nom complément déterminatif qui se met à l'état d'annexion, d'autant plus qu'il succède, souvent, au fonctionnel (n) qui engendre cet état.

yiwen weqcic	yiwet n teqcict
sin warrac	snat n teqcicin

ḥdac n warrac ḥdac n teqcicin

Les noms de nombre avec lesquels ce fonctionnel est absent :

	Masculin	Féminin
(1) et (2)	Yiwen weqcic Sin warrac	Non concerné
Entre (3) et (10)	εecṛa warrac	εecṛa teqcicin
Entre (100) et (110)	Meyya wetlata warrac	meyya wetlata teqcicin
(300,400 ,....900.	Tmenmeyya warrac	tmenmeyya teqcicin
Entre (1003) et (1010)	Alef u xemsa warrac	alef u xemsa teqcicin
Etc.....

● D'autres positions où apparaît le nom de nombre :

- **Reprise :**

usan-d **yiwen yiwen**
ttæeddint **snat sat**

- **Après le monème de négation nominal (mači) :**

mači yiwen, mači sin.
mači d yiwen, mači d sin.

- **Après le négatif (ula) :**
 - ula yiwen mači yusa -d
 - ula d yiwen ur d -yusi.

- **Après certaines prépositions :**
 - ... ger yiwen d emsa
 - s tlata wayetma (serment)
 - deg yiwen wemkan
 - yer yiwen wexxam

● **Quelques fonctions du nom de nombre :**

- **Indicateur de thème :**
 - yiwen, d alwes -is.
- **Prédicat :**
 - d yiwen deg -sen...
 - n yiwen deg -sen...
- **Expansion de l'indice de personne :**
 - yusa -d yiwen.
- **Expansion directe :**
 - walan yiwen.

I.10/ Les pronoms personnels :

I.10.A/ Les pronoms indépendants :



SINGULIER	
1p.masc/fém.	Nek / nekki / nekkini
2P. mac.	Keč / kečči / keččini
2p. fém.	Kem/kemmi/kemmini
3p. masc.	Netta
3p. fém.	Nettat

PLURIEL	
1p. masc.	Nek ^o ni
1p. fém.	Nek ^o ti / nekk ^o enti
2p. masc.	Kunwi
2p. fém.	Kunemti
3p. masc.	Nutni
3p. fém.	Nutenti

Ces pronoms indépendants sont autonomes puisqu'ils peuvent se déplacer et s'afficher dans différentes positions de l'énoncé.

Ils peuvent se placer avant ou après le verbe et/ou le nom, comme ils peuvent constituer le noyau de l'énoncé dans lequel ils fonctionnent comme prédicats.

1. **tnudam, kunwi** (reprise ou expansion de l'indice de personne comme indicateur de thème en position finale).

2. **kunwi, tnudam** (indicateur de thème en position initiale)

3. **d kunwi i ynudan** (Prédicat non verbal, noyau de l'énoncé)

4. **d kunwi...** (Prédicat non verbal, noyau du syntagme)

5. **netta, d argaz** (indicateur de thème en position initiale)

6. **d argaz, netta** (indicateur de thème, en position finale)

7. **d netta i d argaz.** (Prédicat non verbal).

I.10.B/ Les pronom personnels affixes :

I.10.B.a/ Les pronoms affixes du nom (les possessifs):

I.10.B.a.1/ Les pronoms affixes des substantifs et adjectifs :

SINGULIER		
1p.	iw(yiw)/ inu(yinu)/	w/ nnu
2p. masc.	ik(yik)/ inek(yinek)/	k/ nnek

2p. fém.	im(yim)/ inem(yinem)/ m/ nnem
3p.	is(yis)/ ines(yines)/ s/ nnes

PLURIEL	
1p.masc.	nney
1p.fém.	ntey
2p. masc.	nwen
2p.fém.	nkent
3p.masc.	nsen
3p.fém.	nsent

- Les possessifs sont postposés aux noms qu'ils accompagnent.
- Comme il n'existe qu'une seule forme de pronoms pour chaque personne du pluriel (sans variantes), il n'y a pas lieu de spécifier le type de noms avec lesquels elle apparaît.
- Pour le singulier, par contre, nous constatons quatre formes dont une, la quatrième, qui présente la même morphologie

que celle du pluriel, et qui connaît les mêmes usages. C'est une variante régionale.

Quant aux trois autres variantes, elles se manifestent selon des contextes différents : Les possessifs avec le (i) initial qui leur sert de support, apparaissent après les noms se terminant par une consonne, tandis que ceux qui sont dépourvus de cette voyelle et qui ne se composent que d'une consonne s'affichent après les noms se terminant par une voyelle.

Il existe une variante, peu fréquente, des possessifs à initiale vocalique permettant d'introduire la semi-voyelle (y) devant les noms à finale vocalique.

axxam -iw axxam nnu talaba -w/yiw talaba nnu	axxam inu axxam nwen talaba ynu/yinu talaba nwen
---	---

I.10.B.a.2/ Les pronoms affixes des noms de parenté :

SINGULIER	PLURIEL
1p. -/w/iw/inu/nnu	1p.masc. tney / nney
	1p.fém. tnte ^y / nte ^y
2p.masc. k/ik/inek/nnek	2p.masc. twen / nnwen
2p.fém. m /im/inem/nnem	2p.fém. tk ^o ent / nk ^o ent
3p. s /is/ines/nnes	3p.masc. tsen / nnsen

	3p.fém. tsent / nnsent
--	------------------------

- Les pronoms affixes des noms de parenté sont, sous leurs différentes formes, soit en usage complémentaire soit de simples variantes combinatoires. En effet, on utilise les pronoms (-, k, m, s, tney, tentey, twen, tk°ent, tsen, tsent) avec les noms qui se terminent par une voyelle, qu'ils soient à initiale consonantique ou vocalique, et toutes les autres variantes avec les noms de parenté à finale consonantique.

Une exception apparaît, cependant, avec la première personne du singulier puisque nous retrouvons l'usage de (ynu) avec les noms de parenté se terminant par une voyelle.

baba	baba-ynu		
	aslif-iw	aslif-inu	aslif nnu
baba-k			
	aslif-ik	aslif-inek	aslif nnek
baba-m			
	aslif-im	aslif-inem	aslif nnem
baba-s			
	aslif-is	aslif-ines	aslif nnes
baba-tney			
	aslif nney		
baba-tentey			
	aslif ntey		
baba-twen			
	aslif nwen		
baba-tk°ent			
	aslif nk°ent		

baba -tsen
 aslif nsen
 baba -tsent
 aslif nsent

Avec le nom (**tarwa**), on utilise les pronoms de la première forme, comme pour le nom (**baba**), sauf qu'on ajoute le (w) pour la première personne car la voyelle finale de (**tarwa**) fait partie de son radical, contrairement à la voyelle des autres noms de parenté qui fait, apparemment, partie du pronom. Nous avons, par exemple, la forme (**bab**) «propriétaire».

I.10.B.a.3/ Les pronoms affixes des prépositions et adverbess :

Avant d'aborder ce point, il faut souligner que ce ne sont pas toutes les prépositions qui peuvent prendre ces pronoms affixes (**yef**(af,f), **ar**, **s**, **s**, **am**, **i**, **n**). Celles-ci sont employées, généralement, avant les substantifs et les démonstratifs :

am wagi, yef wagi, af wagi, f wagi, ar wagi,
 i wagi, s wagi, n wagi.

Certaines sont utilisées, en outre, avec les pronoms indépendants : **am nek**, **i nek**, **s nek**, **ar nek**.

Voici les tableaux retraçant l'usage des pronoms affixes avec les propositions.

Sing.	1	2	3
--------------	----------	----------	----------

1p.	i / i	i	i
2p.masc	k / ek	Ak	ak
2p.fém.	M/em	Am	am
3p.	s / es	As	as

Plur.	1	2	3
1p.masc.	Ney	Aney	atney
1p.fém.	Ntey	Antey	atentey
2p.masc.	Wen	Awen	atwen
2p.fém.	K°ent	Ak°ent	atk°ent
3p.masc.	Sen	Asen	atsen
3p.fém.	Sent	Asent	atsent

Remarques :

- Nous constatons, à travers ces tableaux, qu'il y a trois formes pour le pluriel alors qu'il n'en existe que deux pour le singulier (la deuxième et la troisième n'affichent aucune différence).

- La première personne du singulier présente une seule forme avec toutes les prépositions.
- Si on fait varier les deux formes du singulier en introduisant la voyelle pleine (a) à la place de la voyelle neutre (e), on le fait pour le pluriel par la préfixation de cette même voyelle pleine (a) ou par l'élément (at) qui correspond, devant certains substantifs, à la marque désinentielle du pluriel externe.
- La première forme est utilisée avec les prépositions et adverbes : zdat, deffir, nnig, ɣur, ɣer, di(deg), si(seg), yis, yid :
Zdat-wen, deffir-sen, nnig-es, ɣur-ney, ɣer-s, deg-sen, seg-ney, yis-wen, yid-wen, ɣr-i.
- La seconde est utilisée avec les prépositions : gar, fell :
Gar-aney, gar-i yid-ek, fell-awen.
- La troisième est utilisée avec la préposition ddaw :
Ddaw-ak, ddaw-atney.

I.10.B.b/ Les pronoms affixes du verbe :

	Régime direct	
	Singulier	Pluriel
1p.	yi / iyi	yay/ay/nay/anay/yanay

2p.mac.	k / ik	k°n / ik°en
2p.fém.	kem / ikem	k°ent / ik°ent
3p.masc.	t / it	ten / iten
3p.plur.	tt / itt	tent / itent

Régime indirect :		
	Singulier	Pluriel
1p.	yi / iyi	ay/yay/anay/ yanay
2p. masc.	yak/ ak	Yawen / awen
2p.fém.	yam/ am	yak°et / ake°nt
3p.masc.	yas / as	yasen / asen
3p.fém.	yas / as	Yasent / asent

Régime direct (Exemples)	

Le verbe (wali)		Le verbe (muqel)	
lwala - yi	ur yi - iwala	Imuql - iyi	ur yi - imuqel
lwala - k	ur k - iwala	imuql - ik	ur k - imuqel
lwala - kem	ur kem - iwala	Imuql - ikem	ur kem - imuqel
lwala - t	ur t - iwala	Imuql - it	ur t - imuqel
lwala - tt	ur tt - iwala	imuql - itt	ur tt - imuqel
lwala - yay	ur ay/y - iwala	Imuqq - ay	ur ay/y - imuqel
lwala - ten	ur ten - iwala	imul - iten	ur ten - imuqel
lwala - tent	ur tent - iwala	imuql - itent	ur tent - imuqel
lwala - k°en	ur k°en - iwala	imuql - ik°en	ur k°en - imuqel
lwala - k°ent	ur k°ent - iwala	imuql - ik°ent	ur k°ent - imuqel

Régime indirect (Exemples)

Le verbe (wali)	
lwala -yi.....	Ur iyi/y-iwala...
lwala -yak	ur ak/k-iwala
lwala -yam	ur am/m-iwala
lwala -yas	ur as/s-iwala
lwala -yay	ur ay/y-iwala
lwala -yawen	ur wen-iwala
lwala -yak°ent	ur k°ent-iwala
lwala -yasen	ur sen-iwala
lwala -yasent	ur sent-iwala

Le verbe (muqel)	
Imuql -iyi.....	ur iyi/yi-imuqel...
Imuql -ak	ur ak/k-imuqel
Imuql -am	ur am/m-imuqel

Imuql- as	ur as/s -imuqel
Imuql- ay	ur ay/y -imuqel
Imuql- awen	ur awen -imuqel
Imuql- ak°ent	ur ak°ent -imuqel
Imuql- asen	ur asen -imuqel
Imuql- asent	ur asent -imuqel

- Ces affixes et leurs variantes ont des usages complémentaires, puisque certaines formes apparaissent après le verbe et d'autres avant, soit après un verbe à finale consonantique ou vocalique.
Ils se placent après le verbe si celui-ci est à l'impératif, au prétérit ou à l'aoriste intensif, et avant le verbe qui prend la forme négative ou celle de (ad + aoriste). Ils se mettent, d'ailleurs, entre le (ur) de la négation ou le (ad) et le verbe.
Les pronoms affixes apparaissent munis d'une voyelle initiale lorsqu'ils sont employés après un verbe se terminant par une consonne. Si, par contre, le verbe est à finale consonantique, cette voyelle, qui sert de support, tombe.
- Si la voyelle initiale de l'affixe qui apparaît après un verbe à finale vocalique tombe lors du régime direct, c'est le contraire qui se produit avec le régime indirect puisque cette même voyelle subie le renforcement à travers l'apparition de la semi-voyelle (y) qui sert de support.

lwala-k
lwala-yak.

- En passant du régime direct au régime indirect, l'affixe passe de la voyelle initiale (i) vers (a) avec le verbe à finale consonantique, exception faite pour la première personne, du singulier et du pluriel.

Imuqel-ik-id
Imuqel-ak-id.

- Si deux affixes des deux régimes sont employés, en même temps, avec le même verbe, c'est l'affixe du régime indirect qui apparaît, toujours, avant l'affixe du régime direct, qu'ils soient placés avant ou après le verbe:

Yenna-yasen-ten
Ur asen-ten-yenna ara.

I.11/ Les démonstratifs :

	Proximité	Eloignement	Absence
Masculin singulier	<u>w</u> a/ wa-gi/ wa-gini	wih-in / wih-ina	win / winn-a
Féminin singulier	<u>t</u> a/ tagi / tagini	tih-in / tih-ina	tin / tinn-a

Masculin pluriel	<u>w</u> / wi-gi/ wi-gini	wid-ak-in/ wid-ak-ina	wid-ak/ wid-ak-nni
Féminin pluriel	<u>t</u> / ti-gi / ti-gini	tid-ak / tid-ak-in	tid-ak / tid-ak-nni

- Le classement (proximité, éloignement et absence) est situé par rapport au locuteur et à son interlocuteur. Seulement, il faut noter que la troisième forme peut ne pas désigner l'absence mais l'éloignement et la proximité en même temps : L'éloignement par rapport au locuteur et la proximité par rapport à son interlocuteur, et cela suppose que les deux sont éloignés l'un de l'autre.

- Ces éléments sont employés avec les noms, les pronoms, les verbes et les prépositions :

wagi, d argaz d argaz wagi
wagi, nnsen nnsen wagi
wagi, iwala iwala wagi
wagi, am weltma-s am wagi, am weltma-s
d wagi.

- Avec la variété de leurs positions dans l'énoncé, ces démonstratifs peuvent occuper différentes fonctions : (prédicat, indicateur de thème, complément déterminatif, expansion référentielle, expansion objet...).

(Prédicat) :

D wagi i yɛddan.

(Indicateur de thème):

Wagi, d amuɖin.

(Complément déterminatif):

D axxam n **wagi** (bb°agi).

(Complément explicatif de l'indice de personne):

Iwala-ten **wagi**.

(Expansion directe):

Wwten **wagi**.

(Expansion indirecte) :

Xeddmn i **wagi**.

II/ Les fonctions nominales.

II.1/ L'expansion référentielle :

Le syntagme prédicatif verbal est composé d'un prédicat verbal accompagné, nécessairement, d'un indice de personne désigné, par certains chercheurs, comme sujet syntaxique.

Dans l'exemple : yerwel weqcic «le garçon s'est sauvé», le découpage nous donne ce qui suit :

- **yerwel** (syntagme prédicatif). Il est composé du prédicat verbal (rwel) et de l'indice de personne (y) qui lui sert d'actualisateur.
- **weqcic** est une expansion, mais il est désigné par certains comme sujet ou par sujet lexical. Il est considéré comme expansion car il est supprimable et son effacement, contrairement au verbe et à l'indice de personne, n'affecte pas l'intégrité de l'énoncé puisqu'il ne fait que reprendre et expliciter l'indice de personne qui apparaît toujours avec le verbe.

Le nom (**weqcic**) est désigné, ici, par deux appellations : expansion référentielle (ER) ou complément explicatif (CE). C'est un complément car il vient pour compléter l'indice de personne et sa suppression n'affecte pas la structure grammaticale de l'énoncé. On dit de lui qu'il est (explicatif) puisqu'il explique l'indice de personne auquel il se réfère. Lorsqu'on prononce (**yerwel**) «il s'est sauvé», on comprend grâce à l'indice de personne que l'action de se sauver a été réalisée par un masculin singulier qui peut être interprété, donc, par (**wergaz, weqcic, yizem,...**). Mais, en ajoutant (**weqcic**), on détermine, on limite et on explique cet indice de personne (y).

Cependant, cette expansion référentielle peut ne pas être citée, sans que cela n'engendre une ambiguïté référentielle par rapport à l'indice de personne et ce, lorsqu'il apparaît dans une phrase précédente ou dans la même phrase comme indicateur de thème.

Exemple :

Anida yella weqcic nni ?

Et je réponds par :

yerwel

ou même par :

aqcic nni, yerwel.

Soulignons que l'indicateur de thème (**aqcic**) apparaît avant le verbe et se met à l'état libre tandis que l'expansion référentielle suit le verbe et apparaît toujours à l'état d'annexion si le nom en question est susceptible de connaître une opposition d'état marquée. Cet indicateur de thème est désigné, aussi, par l'appellation de sujet antéposé.

L'expansion référentielle est susceptible d'apparaître dans d'autres cas pour reprendre d'autres monèmes autres que l'indice de personne avec un syntagme verbal ou autre.

A/ Reprise d'un pronom affixe du verbe :

Walan-t warrac, **yiddew** nni.

Dans cet exemple, le nom (**yiddew**) est le complément explicatif du pronom affixe (t) qui apparaît, ici, juste après le verbe. Le nom (**wəqciC**) est le complément explicatif de l'indice de personne (n) collé au verbe. On parle aussi de focalisation puisqu'il y a une mise en relief introduite par la courte pause juste avant lui.

B/ Reprise d'un pronom affixe lié à une préposition :

γur-**s** sin yexxamen, **wergaz** nni.

Le nom (**wergaz**) est une reprise du pronom affixe (s) qui apparaît juste après la préposition (**γur**). Il s'agit, ici encore, de focalisation.

C/ Reprise d'un pronom affixe lié à un interrogatif :

anisa-**ten** warrac agi

Ici, le nom (**warrac**) est le complément explicatif du pronom affixe (**ten**) placé après (**anisa**).

D/ Reprise d'un pronom affixe lié à un nom en situation d'interrogation basée sur l'intonation :

Isem -is wemdan agi ?

Le nom (wemdan) explique l'affixe (is).

E/ Reprise d'un pronom affixe lié à un présentatif :

a -tent -id tlawin nni.

Le pronom affixe (tent) est expliqué par l'expansion (tlawin).

II.2/ L'expansion directe :

Cet élément est désigné, aussi, par « expansion objet » ou par « complément d'objet direct ». Il se positionne après le syntagme prédicatif verbal ou après une autre unité qui, elle, se place après le verbe, tel que le complément explicatif de l'indice de personne auquel il succède.

Cependant, il arrive, et cela est rare, que l'objet se place avant le verbe ou juste après le verbe et avant l'expansion référentielle. Si cette dernière est absente, il occupe normalement cette position.

- yekerz ufellah **akal** nni, idelli.
- idelli, yekrez ufellaḥ **akal** nni, .
- afellaḥ nni, yekrez **akal**, idelli.
- afellaḥ nni, yekrez, idelli, **akal**.
- yekrez **akal** ufellaḥ nni, idelli.

Il faut préciser que l'objet prend, toujours, la forme de l'état libre quelle que soit sa position par rapport à l'expansion référentielle ou au verbe. C'est, d'ailleurs, l'un des éléments qui permettent de distinguer ces deux fonctions, en plus de la différence de genre et/ou de nombre.

La différence entre le complément explicatif et l'expansion directe est que cette dernière se met, toujours, à l'état libre et jamais à l'état d'annexion, et ne s'accorde pas avec l'indice de personne car elle est reliée au verbe.

krezn iterrasen akal.

Dans cet exemple, l'expansion objet (**akal**) est au singulier, tandis que l'indice de personne est au pluriel. En outre, le nom (**akal**) est à l'état libre.

Il peut arriver que le même nom que nous décrivons se mette à l'état d'annexion. Seulement, il faut préciser qu'il n'est plus expansion objet, dans cette situation, mais complément explicatif (focalisation) de l'objet qui vient comme pronom affixe du verbe :

krezn-t iterrasen, wakai nni.

Nous constatons, donc, que le nom (**wakai**), qui prend la forme de l'état d'annexion vient pour expliquer et compléter le pronom affixe (**t**) placé juste après le verbe.

Il est à noter que cette expansion objet peut être retrouvée dans un énoncé non verbal, comme dans l'exemple de la préposition (**γur**) qui prend le sens du verbe «posséder».

γur-sen taqcict d weqcic
sεan taqcict d weqcic.

Dans cet exemple, l'affixe (**sen**) est remplacé par l'indice de personne (**n**) dans le syntagme verbal.

La même chose est à noter avec le nom (**tacdaṭ**) dans l'exemple :

fell-asen tacdaṭ n nnbi.

qui peut être repris par le syntagme verbal :

sersey tacdaṭ n nnbi, fell-asen.

non par :

tres tecdaṭ n nnbi, fell-asen.

II.3/ L'expansion indirecte :

Cette expansion est désignée, aussi, par complément d'objet indirect. Elle se distingue de l'expansion directe par deux caractéristiques fondamentales :

- L'objet indirect prend, toujours, la forme d'état d'annexion si sa morphologie le permet.
- Il est introduit par une préposition (i) « pour » qui l'autonomise et lui permet de se déplacer et de se placer avant le syntagme verbal ou entre celui-ci et l'objet direct.

yefka tuga i tfunast-is
yefka i tfunast-is tuga.
i tfunast-is i wumi yefka tuga.

Comme l'expansion directe, l'expansion indirecte est susceptible d'être remplacée par un pronom affixe auquel elle sert de reprise :

1/ **yefka-yas tuga i tfunast.**

- 2/ yefka -yas i tfunast tuga.
- 3/ ad as-yefk i tfunast tuga.
- 4/ ad as-yefk tuga i tfunast.
- 5/ yefka -yas-tt i tfunast, tuga nni.
- 6/ ad as-tt-yefk i tfunast.
- 7/ ad as-tt-id-yefk.

Nous constatons à travers les exemples cités que :

- Le pronom affixe (expansion indirecte) est exclue de l'énoncé où le véritable objet indirect est positionné avant le verbe avec la préposition qui l'introduit : (i tfunast-is i wumi yefka tuga). Dans cet exemple, l'expansion indirecte (tfunast) est le centre de l'information dans ce syntagme.
Cependant, si ce nom s'y positionne comme indicateur de thème, sans la préposition (i), c'est le premier procédé qui est valable : (tafunast-is, yefka-yas tuga).
- Lorsque ce pronom indirect est postposé au verbe, il se positionne, exclusivement, juste après le verbe sans aucun autre élément intermédiaire (ex. 1,2,5).
Avant le verbe, par contre, il prend différentes positions puisque la particule de direction et le pronom affixe direct se mettent entre ces deux unités (ex. 3,4,7).

II.4/ Le prédicat :

On désigne par (prédicat) le noyau du syntagme prédicatif (énoncé minimum). Ce dernier étant composé de deux éléments au plus, le prédicat et l'actualisateur qui sert à l'introduire.

Le syntagme prédicatif est obtenu après effacement de toutes les expansions contenues dans le syntagme. Ces expansions sont des unités supprimables dont l'effacement n'affecte pas l'intégrité syntaxique et grammaticale du reste de l'énoncé.

Kerzen-t iterrasen wakal-ni.

Kerzen : syntagme prédicatif. Il est composé du thème verbal (krez) comme prédicat et de l'indice de personne (n) comme actualisateur.

t : pronom affixe (expansion directe)

iterrasen : expansion référentielle de l'indice de personne (n).

wakal : expansion du pronom affixe direct.

Il existe, en berbère, trois types de syntagme prédicatifs, répartis selon la classe du prédicat qui y figure.

● **Le syntagme prédicatif verbal :**

Le noyau de ce syntagme est le verbe et l'actualisateur l'indice de personne.

yeffey weqcic.

y : indice de personne (actualisateur).

ffey : verbe (prédicat verbal)

weqcic: expansion référentielle de l'indice de personne, elle est supprimable).

Ad yeffey weqcic tamurt-is.

ad yeffey : syntagme prédicatif verbal.

weqcic : expansion de l'indice de personne.

tamurt : expansion directe du verbe.

● **Le syntagme prédicatif non verbal :**

Il est composé d'une préposition et d'un substitut du nom (pronom personnel indépendant, un démonstratif...), d'un adjectif ou d'un adverbe. Le premier est actualisateur et le second est le prédicat non verbal.

D nek°ni....

D : actualisateur

Nek°ni : prédicat non verbal.

N wigi wexxam-nni.

N : actualisateur

Wigi : prédicat non verbal.

D ameq°ran zzher-ines.

D : actualisateur

Ameq°ran : prédicat (adjectif)

D aṭas imi ten-twalaḍ.

D : actualisateur

Aṭas : prédicat non verbal.

● **Le syntagme prédicatif nominal :**

Il comporte un actualisateur et un prédicat nominal.

D argaz i ixeddmen yef wexxam-is.

d : actualisateur

Argaz : prédicat (nom).

N teqcin wayen yellan din.

n : actualisateur
teqcicin : prédicat (nom).

D yiwen n unelmad l ten-yuran.

d : actualisateur
yiwen : prédicat (nom de nombre).
N : monème fonctionnel.
unelmad : expansion, complément
déterminatif du nom de nom
de nombre.

II.5/ L'indicateur de thème :

On désigne par (indicateur de thème), l'élément mis en relief en fin, ou encore et c'est plus fréquent, en début du syntagme. On le positionne ainsi car il représente l'élément central de l'information qui est/sera donnée dans le syntagme. Etant donné que cet élément fait partie des expansions malgré son importance dans l'information, on le met en valeur par le biais de sa position dans la phrase, notamment en tête du syntagme. Cette mise en relief est introduite aussi par l'intonation produite par une courte pause qui permet de l'annoncer, presque, séparément des autres unités de l'information.

Cet indicateur de thème qui peut être l'équivalent de n'importe quelle unité de la phrase est, habituellement, repris par un autre élément (pronom ou indice de personne...) dans l'autre partie de la phrase.

- 1/ yedda yisem-is, aqcic nni.
- 2/ aqcic nni, yedda yisem-is.

3/ **isem-is, yedda, weqcic nni.**

Nous constatons, à travers ces exemples, que l'indicateur de thème est repris par (ou reprend) des fonctions différentes dans la phrase.

Dans l'énoncé (1), le nom (**aqcic**) est l'indicateur de thème. Il occupe la position finale. Ainsi il est postposé au pronom affixe complément déterminatif (**is**) pour lequel il sert de reprise.

Dans les énoncés (2) et (3), l'indicateur de thème est antéposé au pronom ou indice qui lui sert de reprise. En (2), l'indicateur de thème (**aqcic**) est repris par le pronom affixe (**is**). En (3), l'indicateur de thème sujet lexical (**isem**) est repris par l'indice de personne sujet grammatical (**y**). Dans ce même exemple, le nom (**weqcic**) pourrait être considéré, lui aussi, comme indicateur de thème en rapport à sa position mais, surtout, à l'intonation. Cependant, la marque d'état d'annexion qu'il porte le met en rapport direct avec le pronom affixe (**is**) auquel il sert de complément explicatif.

wagi, d argaz.

Dans cet exemple, le démonstratif (**wagi**) est l'indicateur de thème. Il est antéposé au nom (**argaz**) qui fonctionne, ici, comme prédicat et qui lui sert de reprise.

La reprise de ce démonstratif peut être un pronom (indépendant (ex.1) ou affixe (ex.2), un autre démonstratif (ex.3), comme il peut fonctionner sans aucune reprise (4) :

1/ **wagi, d netta kan i d netta.**

2/ **wagi, d nekkini i t-yebnan.**

3/ **wagi, d winna i d-nwala.**

4/ **wagi, n nsen.**

II.6/ Le complément déterminatif :

On l'appelle (complément déterminatif, complément de nom ou, encore, déterminant nominal). En berbère, cet élément apparaît après un nom ou un nom de nombre auquel il sert de déterminant. Il est introduit par la préposition (fonctionnel) (n) qui engendre, ainsi, sa mise à la forme de l'état d'annexion. Cependant, il est très rare que cette préposition apparaisse sous cette forme : elle est, souvent, assimilée à l'initiale du nom qui lui succède et peut même ne pas apparaître dans certaines positions.

Hormis son positionnement après un nom de nombre où ce déterminant doit s'accorder, avec lui, en genre (cela concerne les noms de nombre d'origine kabyle) et en nombre, cet accord n'est pas obligatoire dans les autres situations. C'est, d'ailleurs, l'un des éléments qui différencient le complément déterminatif de l'adjectif, en berbère, en plus de l'état et du fonctionnel (n).

- 1/ wagi d axxam (**ig°erdan**) n igerdan.
- 2/ yur-es teyzi (**usaru**) n usaru.
- 3/ tameyra (**ttaddart**) n taddart.
- 4/ tusa-d yiwet (**tteqcict**) n teqcict.
- 5/ llan sin (**warrac**) n warrac.

II.7/ L'adjectif:

Avant d'aborder ce point, voyons, dans le tableau suivant, les différents éléments qui caractérisent chacun de l'adjectif et du complément du nom.

Caractéristiques	Complément du nom	Adjectif
------------------	-------------------	----------

Marque d'état	Etat d'annexion	Etat libre
Accord en genre	–	+
Accord en nombre	–	+
Introduit par (n)	+	–
Déterminé par un adverbe	–	+

Nous constatons, donc, que l'adjectif est directement lié au nom qu'il caractérise sans aucun élément intermédiaire entre les deux. Il y a, en outre, accord en genre et en nombre entre eux.

wagi, d argaz ameqran.
wigi, d irgazen imeqranen.
tagi, d taqabact tamectuht.
tigi, d tiqubac timectah.

Comme l'adjectif prend les mêmes marqueurs morphologiques que le substantif, il lui arrive d'occuper ses fonctions. Il peut être prédicat, expansion référentielle, expansion directe ou indirecte...

D ameqran.... (Prédicat)

Yusa -d **umeqran**. (Expansion de l'indice de personne)
Walan **ameqran**. (Expansion directe)
Fkan -t i **umeqran**. (Expansion indirecte).

Les adjectifs ou d'autres éléments tels les participes ou les adjectifs verbaux qui occupent cette fonction ont, cependant, plusieurs degrés de comparaison et on distingue :

● **Le comparatif de supériorité :**

On emploie des adjectifs ou des verbes d'état suivis de certaines prépositions, ou, encore la négation de l'infériorité, **ttif**, **axir**.

Ikkerri -agi **meqquer yef** winna n yilindi
Ikkerri -agi **meqquer fell** -asen
Ikkerri -agi **d ameqran gar** -asen.
D ikkerri -agi i **d ameqran**
Ikkerri -agi **yif** -iten
Ikkerri -agi **yugar** -iten
Yif -iten ikkerri -agi.
Yugar -iten ikkerri -agi.
Ikkerri -agi **iyleb** -iten .
Iyleb -iten ak ikkerri -agi.
Ttif ikkerri -agi **wala** wiyad .
Ikkerri -agi **akter** nsen ak° .
Ttif ikkerri -agi.
Axir ikkerri -agi.
Ikkerri -agi **ur meçtuḥ ara am** wiyad .
Ikkerri -agi **maççi d ameqtuḥ am** wiyad
Ikkerri -agi **maççi am** wiyad i **mezzi** .
Ikkerri -agi **ur mezzi ara am** wiyad .

lkerri -agi ifaz/izad.
D ikerri -agi i yfazen.

● **Le comparatif d'égalité :**

On utilise, généralement, pour ce faire, la préposition (am «comme». On emploie, aussi, d'autres éléments : **kifkif** «comme, similaire», **annect** «autant que», **yiwen n** «similaire», pronom indépendant + **ney** :

lkerri -agi am wiyad.
lkerri -agi ney wiyad, kifkif.
lkerri -agi annect n wiyad.
lkerri -agi d azger.
Akraren -agi kifkif -iten
Akraren -agi yiwen nsen.
Meqquer -it ak, netta ney wiyad.

● **Le comparatif d'infériorité :**

Comme pour le comparatif de supériorité, on emploie, ici, différentes procédures : **mezzi yef**, **mectuh yef**, **d amezyan...**, **d amectuh...**, négation de la supériorité, **qell**, **d aneggaru...**

lkerri -agi, d amectuh yef wiyad.
lkerri -agi, mezzi yef wiyad.
Mezzi yef wiyad, ikerri -agi
lkerri -agi, mectuh yef wiyad.
Mectuh yef wiyad, ikerri -agi.
lkerri -agi, ur meqquer ara am wiyad.
lkerri -agi, macçi am wiyad i meqquer.

lkerri-agi, mačči d ameq°ran am wiyad.
lkerri-agi, qell n winna.
Wagi d aqell ger wakraren
D wagi i d aneggaru deg wakraren.

● **Le superlatif relatif :**

On utilise pratiquement le même adjectif (ameq°ran) auquel on ajoute, parfois, d'autres éléments :

(i) + d + ameq°ran (d), i + imeqq°ren (d), ameq°ran gar-asen + ala/ħaca/siwa/d, ħaca/ala/siwa + démonstratif + i... ,

D wagi i d ameqran
D wagi i ymeqqren
Ameqran, d wagi
l ymeqqren, d wagi.
l d ameqran, d wagi.
Ameqran gar-asen, ala wa.
ħaca wagi i d ameqran gar-asen.

● **Le superlatif absolu :**

On emploie, ici, un adjectif ou un verbe d'état + un adverbe (aṭas, nezzeh, mliħ, mezzaf, xirella...).

Wagi meqquer aṭas
Wagi meqquer mliħ
Wagi mezzaf meqquer
Wagi meqquer nezzeh.
Wagi meqquer xirella.

Il faut souligner qu'il n'existe, actuellement, que très peu de noms qui ne fonctionnent qu'en tant qu'adjectifs. La majorité des noms qui occupent cette fonction sont des substantifs et particulièrement des noms d'agent et de patient.

II.8/ L'adverbe :

En principe, les adverbes sont des monèmes autonomes qui, de ce fait, peuvent être déplacés vers différentes positions de l'énoncé. Ils peuvent prendre la position initiale, médiane ou finale.

yewwet wedfel, **idelli**.
idelli, yewwet wedfel.
yewwet, **idelli**, wedfel.

On peut retrouver plus d'un adverbe dans le même énoncé :

Idelli, yewwet **aças** wedfel.
Idelli, yewwet wedfel **aças**.
Idelli, **aças** n wedfel i yewwetn.
Idelli, **aças** i yewwetn n wedfel.

Certains adverbes fonctionnent comme des substantifs et acceptent les différentes fonctions et positions qu'ils connaissent. Dans de telles situations, ils ne sont plus adverbes.

*** être déterminé par un déictique :**

idelli nni, yewwet wedfel.

*** être prédicat :**

d idelli d assa.

- * être complément déterminatif :
wagi d astehzi n yiḍelli.
- * être complément explicatif :
inya - t yiḍelli.
- * être expansion objet direct :
yergem iḍelli t-id-ixellefn.
- * être expansion indirecte :
yeccetka i yiḍelli.
- * être introduit par une préposition :
yecna yef yiḍelli.
- * être déterminé par un complément déterminatif :
yekṛeh iḍelli n lgirra.
- * être déterminé par un adjectif :
yekṛeh iḍelli aberkan.

BIBLIOGRAPHIE :

- BASSET A. (1945), « Sur la voyelle initiale en berbère », in :
Revue Africaine, PP. 82-88.
- BASSET A. (1948-1951), « Détermination et indétermination
de nom en berbère », in : GLECS, Tome V, P.52.
- BASSET A., « Réduction de diphtongue et constance de la
voyelle initiale en berbère », in : GLECS, Tome VIII.

- BENTOLILA F. (1981), Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère (Aït-Seghrouchen d'Oum Jeniba- Maroc), SELAF, Paris.
- CHAKER S (1983), Un parler berbère d'Algérie (Kabylie), Syntaxe, PUP, France.
- CHAKER S. (1988), « Annexion (état d'...) », in : Encyclopédie berbère V, P-P. 686-695, EDISUD, Aix en Provence, France.
- ELMOUDJAHID E. (1981), « Un aspect morphologique du nom en tamazight : L'état d'annexion », in : Langues et littératures 2, P-P. 47-62.
- GALAND L., « La construction du nom complément de nom en berbère », in : GLECS, Tome X, P-P. 166-172.
- GALAND L. (1988), « Le berbère », in : Les langues dans le monde ancien et moderne : les langues chamito-sémitique, P-P. 207-242, CNRS, Paris.
- GALAND L. (2002), Etude de linguistique berbère, Edition Peeters, Leuven, Paris.
- IMARAZENE M.(1995), L'opposition d'état en berbère(Kabyle), Mémoire de magister en langue et culture amazighes (option linguistique), Département de langue et culture amazigh, Université Mouloud MAMMERRI, Tizi-Ouzou.
- LAOUST E. (1912), Etude sur le dialecte berbère du Chenoua (des Beni-Ménacer et des Beni-Salah), Ed. Ernest Leroux, Paris.

NAÏT-ZERAD K. (2002), Mémorial Werner Vycichl,
L'Harmattan, Paris.

QUITOUT M. (1997), Grammaire berbère (rifain, tamazight,
chleuh, kabyle), L'Harmattan, Paris.

VYCICHL W. (1957), « L'article défini du berbère » in :
Mémorial André Basset, P.P. 139-146, Paris.

VYCICHL W. (1986), « L'article défini en langue kabyle »,
in : Etudes et documents berbères1, P-P. 61-63, Paris.

